

Les Mystères d’Hibernie

Aspects de leur nature et leur importance aujourd’hui

« Car, sur l’ancienne Atlantide, la plupart des êtres humains étaient alors instinctivement clairvoyants et pouvaient encore contempler les domaines de l’esprit. Cette clairvoyance ne pouvait plus continuer de se développer, elle devait se retirer chez quelques personnalités individuelles de l’Occident, qui furent alors guidées par une essence spirituelle, qui vécut elle-même un temps de profond repliement dans une obscurité profonde en se retirant elle-même derrière ceux qui vivaient déjà retirés et regroupés autour d’un grand initié préservant ainsi ce qui pouvait être rapporté de l’ancienne Atlantide. Ce grand initié, protecteur de la sagesse atlantéenne primordiale, pénétrait profondément dans tout de qui concernait les mystères du corps physique vivant, on peut l’appeler Scythianos, comme c’était d’usage de le faire au Moyen-Âge primitif. Et celui qui connaît les Mystères européens sait alors qu’il regarde vers l’un des plus hauts initiés de la Terre, lorsque le nom de Scythanos est prononcé. »¹ — Rudolf Steiner

Le contexte de la citation ci-dessus autour de l’initié Scythianos forme un arrière-plan important lorsqu’on s’occupe des Mystères d’Hibernie. J’ai suivi quelques motifs fondamentaux déjà ailleurs dans cette revue. Ainsi pour le bicentenaire de la naissance de Herman Melville, en 2019, un article est paru dans cette revue, qui renfermait la continuation littéraire d’un motif de l’Occident des Mystères d’Hibernie, l’énigme du double méphistophélique qui, dans le roman de Melville, *Moby Dick*, envahit et terrasse la Jé-ité du *capt’ain* Achab, le personnage principal. Celui-ci est un thème qui, selon Rudolf Steiner, devra être de plus en plus pris en compte pour l’avenir social et que Melville donna en exemple devant nous d’une manière monumentale et d’une façon prophétique pour la culture américaine qui venait de naître à l’époque.²

Un autre motif de base des Mystères d’Hibernie, rapporté des époques atlantéennes, fut brièvement mis en lumière, à l’occasion du centenaire de la naissance de la chercheuse celtique, Maria Christiane Benning, en mai 2023 : Comment furent préparées les conditions de la résidence du Christ dans l’atmosphère de la Terre depuis des temps immémoriaux en Irlande ?³

Un troisième motif des Mystères d’Hibernie doit à présent être pris en considération en considération des conférences énigmatiques de Rudolf Steiner, données au début du mois de décembre 1923, sur divers courants historiques des Mystères. Au moyen de ces conférences, il prépara le Congrès de Noël qui fit époque, lequel devait commencer à la fin de ce même mois. Dans les phrases d’introduction aux conférences, déjà, pour les Mystères d’Hibernie, il insiste sur le fait que les « lieux des Mystères » se trouvent aussi, d’une certaine façon au point de départ de la nouvelle vie de l’esprit, du fait qu’ils ont impulsé ce nouveau mouvement spirituel.⁴

Ces contributions furent incitées par le régisseur bien connu, Rüdiger Sünner, lequel, après le contribution au sujet de la personnalité de Maria Christiane Benning, demanda à l’auteur la manière dont on pouvait comprendre les Mystères d’Hibernie, car il n’existe apparemment aucunes preuves archéologiques de leur existence. Je lui adresse tous mes remerciements pour avoir provoqué ces travaux.

Le motif du double

- 1 Conférence du 31 août 1909 dans Rudolf Steiner : *L’Orient à la lumière de l’Occident* (GA 13), Dornach 1982. Le premier soulignement est de l’auteur, G.A.K.
- 2 G. Alfred Kon : *Moby Dick als Mysterienroman*, dans : *Die Drei* 7-8/2019, pp.37 et suiv. [Traduit en français : DDAK7819.pdf, ndt]
- 3 Du même auteur : *Maria Christiane Benning und die hybernischen Mysterien [Maria Christiane Benning et les mystères hiberniens]* dans *Die Drei* 3/2023, pp.71 et suiv., [traduit en français : DDGAKMCB323.pdf, Ndt]
- 4 Conférence du 7 décembre 1923, dans : Rudolf Steiner : *Mysterien Gestaltung [Configuration des Mystères]* (GA 232), Dornach 1998, pp.71 et suiv. Dans la présente contribution, je me réfère particulièrement aux conférences des 7, 8, 9 & 14 décembre 1923. Voir aussi la conférence du 27 décembre 1923 dans, du même auteur : *Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung [L’histoire mondiale sous un éclairage anthroposophique]*, (GA 233), Dornach 1991.

[**Votre attention, S.V.P.** : Le lecteur français trouvera ces conférences, magnifiquement traduites par Madame *Simone Hannedouche* dans : chez **EAR** : *Rudolf Steiner : Centres initiatiques — Origines — Influences* qui regroupe les conférences de R.S. du 23 novembre au 23 décembre : GA 232). La suite de ces conférences qui préparent aussi le Congrès de Noël, se trouve heureusement aussi chez **EAR**, toujours traduites par Madame Hannedouche, dans : *Rudolf Steiner : Mystères — Antiquité -Moyen Âge — Rose-Croix — Initiation moderne* qui regroupe les conférences de R.S. du 23 décembre au 13 janvier 1924 : GA 232]

Rudolf Steiner n'a que tardivement dégager par son travail les Mystères d'Hibernie. Son ouvrage précoce, paru en 1902, *Le Christianisme en tant que fait mystique & les Mystères antiques*, est encore totalement consacré aux Mystères de l'espace méditerranéen.⁵ Dans les années suivantes, il y eut quelques brèves indications parmi lesquelles la citation au début de l'article, tirée de l'année 1909. Lorsqu'en 1917 il se confronta à la psychanalyse de Sigmund Freud, il interposa sans transition ce qu'on a appelé le motif du double, comme un sujet étudié par la mission chrétienne irlandaise en Amérique du Nord au cours du premier millénaire, mais qui fut déclarée taboue avant d'être reprise plus tard, à l'époque actuelle, alors future.⁶

Même si les sources médiévales ne nous renseignent aucunement sur ces voyages d'exploration — on ne peut guère prendre à témoin la *Navigatio Sancti Brendani*⁷, le livre le plus lu du Moyen-Âge, écrit au 9^{ème} siècle — la présentation de Steiner tire son évidence de ce qui se passe en permanence dans et autour de l'être humain : tout ce qui n'est pas pénétré par le cœur humain est de plus en plus occupé par des forces ahrimaniennes d'ossification, qui se glissent en nous silencieusement jusqu'à la limite du physico-psychique. C'est même un domaine éthérique, entre l'ensemble des muscles de notre système moteur et de nos ligaments tendineux du pôle opposé à notre mouvement cardiaque le plus intime. Et le mouvement du cœur, en vivant avec la souffrance de l'environnement, mais aussi en s'échauffant intérieurement pour des idéaux élevés, se communique à l'être humain dans une mobilité croissante du cœur, perceptible jusque dans l'atmosphère des tendons, en le protégeant contre les effets du double — en effet, en formant un organe de perception pour ses tentations. On peut dire que le *Faust* de Goethe constitue — avec *Moby Dick* — un élément modèle pour la maîtrise de cette confrontation contemporaine ; présenté de manière paradigmatique, le dialogue religieux entre Marguerite, innocente dans l'âme, et Faust, son séducteur, est un exemple paradigmatique de l'analyse acérée des effets de Méphisto. L'enracinement karmique des deux auteurs dans les mystères hiberniens en est ainsi rendu évident.⁸

Si nous sommes descendus ici dans la sphère des effets sur la structure humaine qui pénètrent profondément dans l'inconscient, un regard sur ce qui s'est passé en relation avec Maria Christiane Benning nous confirme que tout ce qui est à la base des Mystères du Graal, repose également sur des effets profonds dans la constitution humaine. Avec les points méthodiques précis de Rudolf Steiner dans la conférence *L'éthérisation du sang*, s'ouvre un cheminement du Graal, comment le sang chargé de la sphère sensorielle pendant le jour peut, par sa dissolution dans la sphère cardiaque, transporter pendant la nuit des images pures dans la sphère principale, dès que l'être humain, pendant le jour, prend conscience de la manière dont il remplit spirituellement ses impressions sensorielles.⁹

Épreuves

Avec cela nous voici en même temps dans la sphère où nous entraîne Rudolf Steiner lorsqu'il présente, dans les conférences de décembre 1923, directement les Mystères d'Hibernie dans tous leurs détails. Dans la citation qui introduit cet article, il esquisse déjà en 1909 l'entité supérieure, avec laquelle nous nous sommes mis en route pour en comprendre plus que durant les conférences de l'Avant — avant tout si nous voulons conquérir des forces pour tenir tête aux confrontations de l'être humain moderne. Nous avons déjà indiqué à quelles épreuves l'être humain moderne est exposé, s'il veut prendre au sérieux les forces du double surgissant

5 Du même auteur : *Das Christentum als mystische Tatsache und die Mysterien des Altertums [Le christianisme comme fait mystique et les mystères de l'Antiquité]* (GA 8), Dornach 1989.

6 Voir la conférence du 16 novembre 1917 dans, du même auteur : *Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen [Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme de l'homme]*, Dornach 2022.

7 Voir, *Sancti Brandani Meerfahrt. Das Volksbuch erneuert von Richard Benz [Le voyage en mer de Saint Brandan. Le livre populaire renouvelé par Richard Benz]*, Dornach 1983.

8 Nous recommandons Herman Melville : *Moby-Dick oder : der Wal [Moby-Dick ou la baleine]* traduit par Friedhelm Ratten, Francfort-sur-le-Main. 2004, également publié comme livre audio dans cette traduction avec Christian Brückner en 2019 chez *Parlando*. Voir aussi G. Alfred Kon : *Goethe zwischen Gretchen und Mephisto [Goethe entre Marguerite et Méphisto]*, impression du manuscrit d'une retranscription de conférences données à Hambourg en 2010 et à Dortmund en 2011. Les séminaires de théâtre se sont avérés utiles pour aborder le mystère du double, dans lequel le style de mouvement et de discours de Méphisto est pratiqué par rapport à celui de Marguerite et Faust. Le jeu de Noël d'Oberufer, des *Trois Rois* offre également une opportunité inattendue, principalement pour l'acteur en question, d'entrer et de sortir de ce type de conscience méphistophélique. Comme on le sait, ils « s'en tiennent » aux mystères des temps modernes. L'art pratiqué avec conscience constitue un pont essentiel vers les mystères des temps modernes.

9 Voir la conférence du 1^{er} octobre 1911 dans : Rudolf Steiner ; *Das esoterische Christentum [Le christianisme ésotérique]*, (GA 130), Dornach 1995.

partout. Et nous pouvons voir comment la corruption des impressions sensorielles prend de l'extension — plus que jamais depuis qu'*Internet* et le *smartphone* sont devenues les seules impressions sensorielles de l'humanité. Les descriptions de décembre 1923 m'ont semblé ouvrir un autre champ de la discussion moderne — mais avec des perspectives spirituelles lointaines, qui paraissent d'abord tout à fait étrangères à la source hibernienne : le thème de la sexualité.

Nous foulons ici un domaine où la perception des sens — en général envers l'autre sexe — peut déjà déboucher, par l'éros sain, dans des tempêtes psychiques profondes, comme chaque être humain les connaît depuis la puberté. En même temps, l'image idéale et floue de l'homme s'éveille en nous, mais normalement notre conscience est si faible qu'elle ne peut pas regarder l'énigme de cette formation polaire de l'homme, de manière à voir quelque chose de plus grand derrière elle. C'est là qu'interviennent les mystères hiberniens décrits par Steiner. Dans notre civilisation actuelle, en revanche, il n'y a guère de sujet qui attire l'attention des sens avec une telle insistance que la formation corporelle du féminin et du masculin, qui doit être enfermée dans la sphère du désir et de la convoitise. En outre, s'y rattachent des questions presque insolubles sur les changements linguistiques, sexuels et sociaux de notre époque. Les récits de l'Avent 1923 placent l'initié devant deux figures géantes, l'une masculine et l'autre féminine, dévêtues. Et les explications qui suivent doivent être comprises comme une première tentative de formuler des réponses à ces défis pour l'humanité d'aujourd'hui.

En entrée, Steiner insiste sur combien il est difficile, pour un investigateur aguerrri de l'esprit, de pénétrer ces Mystères étant donné que cela l'étourdirait carrément ; Quant à savoir si cet étourdissement dépend aussi de ce qui est dévoilé, cela se laisse à peine décider — Mais tout cela indique qu'il ne régnait pas dans ces mystères cette atmosphère monacale qui fait peur au corps et qui, là où elle existe encore, s'inverse de plus en plus. L'engourdissement à la vue de la forme humaine dévêtue, la plus grande énigme de la création, est même directement compréhensible, surtout si l'on suit les descriptions de Steiner.

Recherches archéologiques

Qu'il soit d'emblée affirmé que jusqu'à présent, dans les recherches archéologiques, on ne dispose d'aucune indication, quant au lieu et la manière dont ces lieux de Mystère ont existé. Ici où là, les vestiges puissants du site de *Brú na Bóinne* (*Newgrange*), au nord-ouest de Dublin, ont été considérés comme tels ; cependant, je pense que les espaces intérieurs y sont trop étroits, pour satisfaire à ces descriptions et que les tâches y semblent avoir été autres.¹⁰ En tout cas, il se peut qu'il y ait une lueur d'espoir d'une découverte future, lorsque nous apprenons que dans le comté de *Mayo*, dans le *Connacht* du Nord-ouest, (*Les Céide-Fields* près de *Ballycastle*) l'entrée d'excavations a été découverte dans les « *Bogs* » (anciens marais, à présent surfaces de tourbe gigantesques) qui ont mis à jour de nombreuses traces d'une époque plus ancienne que les pyramides. De fait, la partie nord-ouest du *Connacht*, cette région-là parsemée de hautes têtes rondes en quartzite, faite d'immenses solitudes surpeuplées de moustiques, par ailleurs très peu habitée, qui donnent immédiatement l'impression de la possibilité d'initiés qui y mèneraient encore leur existence secrète derrière les élèves-initiés — même de ceux qui vivent déjà à l'écart. De grandes souches de racines de chênes noirs, presque fossilisées, sont extraites de la tourbe en grande quantité, ce qui indique que la région était autrefois parsemée d'immenses forêts de chênes, un moyen tout aussi efficace de se tenir à l'écart des habitations humaines. Ce qui apparaît dans les descriptions de Rudolf Steiner a pu se dérouler au mieux dans ces régions vides d'êtres humains — dans des constructions faites d'un matériau si tendre qu'on a du mal aujourd'hui à les considérer comme des temples. Et selon ces descriptions, les figures géantes semblaient également avoir été constituées d'un matériau soluble — en contraste total avec le style mystérieux de l'Égypte ancienne consistant à tout sculpter dans la pierre pour une éternité relative.

Les figures géantes

10 Lors de notre visite de ce site impressionnant, il est arrivé que deux Américaines volumineuses ne puissent pas entrer dans l'entrée étroite et elles se sont exprimées alors à haute voix à l'extérieur : « *This place is absolutely female !* » En effet, elles apparaissaient comme les pendants humains de ce monticule de terre rond, comme un ventre ouvert vers le sud-est, d'où le mince rayon de lumière au lever du solstice, n'atteint et n'éclaire complètement l'intérieur de la construction qu'aux alentours du 21 décembre.

Après tous ces préparatifs, essayons de suivre le plus brièvement possible la structure des descriptions ; Nous serons excusés de sauter certains détails plus fins afin de pouvoir lire les conférences encore et encore car c'est un grand avantage.¹¹

L'élève qui traverse une évolution accélérée se voit dès le début confronté aux épreuves déchirantes, d'un côté, il est précipité par le penser logique dans les forces cognitives de formation érigeant le doute, ensuite tour à tour, il plonge dans les joies physiques de la vie. S'il disposait de celles-ci — ce qui est devenu la quasi-normalité de l'apanage de l'être humain d'aujourd'hui auquel on s'efforce sans cesse — il se serait vu intériorisé dans les espace ténébreux indiqués et soumis là au plus profond silence au regard des deux figures géantes — sans autre explication.

La figure masculine était constituée d'une sorte de peau de cuir tendue et semi-translucide et la tête était bien mise en évidence par l'éclairage ; d'en haut, elle était éclairée comme par un soleil, de sorte qu'elle disparaissait dans la pénombre en dessous. La figure féminine était éclairée par le bas et par le côté, ce qui donnait l'impression que les forces de gonflement du corps de la femme étaient trop accentuées au point que la tête en devenait indistincte. Après une présentation régulière, l'étudiant pouvait se rendre compte de sa propre initiative que les tourments de la formation du savoir et le bonheur de la vie sensuelle, devenue images, se dressaient ainsi devant lui d'une manière sensuellement visibles. Et le déchirement entre les deux figures, qu'il devait également explorer alternativement, résidait dans le fait qu'il renonçait volontiers à toute connaissance si celle-ci ne lui semblait offrir aucune perspective plus profonde.

Était-il ainsi amené progressivement à l'extrême de ce conditionnement au point d'en devenir, pour le dire ainsi un être humain moderne, l'instant venait alors où le hiérophante le rejoignait, pour prendre la parole à partir des figures géantes, ce qui annonçait l'étape suivante de l'intériorisation des événements. On faisait alors savoir à l'élève que la pure activité cérébrale ne peut guère s'ancrer dans l'être de l'entité humaine, quand bien même il s'y livrait totalement — car de cette façon, on ne vit que dans des représentations. La vie physique habituelle ne peut guère le conduire à la vérité, quand bien même si l'on pouvait s'y installer très confortablement. Une fois que cet état de déchirement s'était suffisamment et profondément intériorisé, l'instant venait pour le candidat à l'initiation de lui faire part d'une première expérience spirituelle, dans la mesure où il entendait une voix semblant provenir de la statue. Venant de la masculine, il entendait ces paroles : « *Je suis la connaissance / Mais ce que je suis, ce n'est pas l'Être.* » Venant de la féminine : « *Je suis l'imagination / Mais ce que je suis n'a aucune vérité.* ».¹² Ballotté entre froid intérieur et chaleur oppressante, il finissait par lire, comme hors de son propre corps, des mots enflammés sur la stèle où il avait vu les statues — et certes il lisait : « science » et « art ». Si la personne à initier avait atteint ce niveau, elle était conduite dehors et l'un des prêtres qui...

... lui prenait la tête et la tournait vers ce que l'autre initiateur lui montrait : la figure du *Christ*, et des paroles d'avertissements résonnaient ; Le prêtre qui lui avait montré l'image du Christ, lui disait : *Prends en ton cœur la parole et la force de cet être.* Puis l'autre prêtre disait ; *Et reçois de lui, ce que les deux statues voulaient te donner : La Science & l'Art.*¹³

Expérience sensorielle et expérience spirituelle

On s'éponge le front devant tant de mystères et de choses à penser de manière totalement nouvelle ! Ce qu'il y a de plus incroyable d'abord, c'est bien que Christ est ici médiateur entre science et art et les relie donc, de sorte qu'il en ressort l'apparition d'une réelle image archétype. Notre civilisation est encore bien loin d'envisager le Christ sous ces prémisses. Mais le désordre du cœur de celle-ci ne semble bien être guérissable qu'ainsi. Et cela se produit parce que le Christ est celui qui met en crise notre image aveugle des sexes et nous montre quelle grandeur se cache derrière la perception extérieure des sens du masculin et du féminin. Imaginez ce qui se passerait socialement si l'on consacrait une spiritualité masculine-féminine à l'égalitarisme inacceptable, tout en reconnaissant ce qui tend à manquer à l'unicité de chaque forme d'existence corporelle. Jusqu'à quelle profondeur devrait-on intervenir sous la surface des réglementations officielles, pour principalement se former une faculté de jugement à propos de ce dont il est finalement question. Comment le sensible (en image : la forme féminine) et le pensable (en image : la forme masculine) pourraient s'incliner vers une vertu d'union bien plus élevée pour maîtriser la crise de l'humanité. — et avec cela nous avons franchi les deux degrés. Car l'approfondissement de ces images se parcourt sur d'autres degrés.

11 Voir la conférence du 7 décembre 1623 dans **GA 232**.

12 À l'endroit cité précédemment, pp.113 et suiv. [Chez EAR, **GA 232**, en français à la p.121. *Ndt*]

13 À l'endroit cité précédemment, p.114. [Chez EAR, **GA 232**, en français à la p.122 ; traduction de Madame Simone Hannedouche. *Ndt*]

Espérons qu'il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'une attribution de qualités typiques à chaque sexe, ce sont bien plus les aspects latents et présents d'autrui, chez les deux sexes, qui pourraient ouvrir un organe de perception imaginative pénétrant bien plus profondément. Ensuite il est indiqué en même temps combien ces Mystères pénétrèrent loin jusque dans le temps présent : au travers du fait d'avoir ouvertement perçu à jour des impressions sensorielles à l'instar d'une situation de départ qui peut mener cependant à une sorte d'approfondissement de l'esprit le plus vaste. En même temps, la téméraire déclaration du barde Taliesin du 6^{ème} siècle, renferme un arrière plan bien plus profond encore : « *Christ, le Verbe de l'origine, fut au principe notre maître, et jamais nous n'avons perdu ce qu'Il nous a enseigné. En Asie le christianisme fut quelque chose de nouveau, mais jamais il n'y eut d'époque où les Druides britanniques n'eussent pas conservé leur enseignement.* »¹⁴

Dans une autre phase de l'initiation avait lieu un approfondissement en laissant retentir les échos des expériences de tableaux imagées. À l'instar d'une peau tendue, ces tableaux plongent l'élève dans une sorte d'engourdissement dont il sort dans une fragmentation par tous ses sens, au sein de toutes les régions cosmiques du passé, parcouru par de nombreuses formations hivernales glaciales — suscitant en lui la grande question énigmatique : qu'est-ce qui me rassemble ainsi en une unité ? Le chimisme métabolique de la statue féminine le transpose, par contre, dans état d'oppression à l'intérieur de son corps vivant chaud à l'instar d'une personne enfermée dans une cage et bouillante, voudrait s'évader en tombant dans des rêves d'avenir de paysages d'été. Dans une phase encore plus lointaine, les portes respectives de la pré-natalité et de la post mortalité s'ouvrent à son expérience, et l'être humain se voit élargi — et purifié — jusqu'au minuit du monde.¹⁵

Voies d'autrefois et tâches actuelles

Steiner insistait sur le fait que les chemins de ce passé-là étaient bien différents de ceux qui valent aujourd'hui, mais que l'être humain de cette époque-là faisait une expérience élargie des deux directions de sa vie terrestre, jusqu'à s'étendre à celle de la grande image cosmique de l'être humain, qui le préparait aux grands Mystères d'Hibernie, à ce que Rudolf Steiner voulut transmettre au 20^{ème} siècle comme facultés — et par exemple, pour le Congrès de Noël, à ce qui se trouve à la base de la méditation de la pierre de fondation en tant que possibilité de cheminement. Il s'agit en cela aussi de la grande affaire par laquelle il tenta de trouver une écoute dans ses conférences lors de l'inauguration du Goethéanum en 1920 : la pénétration des expériences sensorielles et leurs métamorphoses en imagination, inspiration et intuition comme une partie constitutive allant de soi de l'exercice scientifique du vivant, de ce qui relève de la vie de l'âme et ce qui relève de celle de l'esprit.¹⁶ C'est cette affaire par laquelle il n'y « parvint pas », ce qu'il a caractérisé rétrospectivement et véritablement comme le foyer d'incendie du premier Goethéanum.¹⁷ De même dans ses conférences d'auteur à ce qu'on a appelé le *Cours français*, trois mois avant l'incendie, il revint à en parler intensément sur cette formation de facultés.¹⁸

Les impressions basiques sensibles de la vie — du toucher, de la perception des qualités de vie et de l'écoulement du mouvement, ainsi qu'à l'intérieur de ce dernier, celui de l'équilibre — relèvent pour le dire ainsi de la statue féminine ; ils ancrent en nous dans le corps vivant et il est l'artiste en nous, qui les élève dans une sphère médiane de la mise en forme, dans son caractère de façonnement futur — par une force d'imagination qui a la faculté, aujourd'hui, d'une imagination exacte, ayant la capacité de mener vers une réalité imaginative. Puisque chaque artiste, pour l'exprimer ainsi, est une « mère », tandis qu'il fait naître le spirituel en le mettant au monde sous une forme matérielle.

14 *Ibid.* [Pour Taliesin, voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Taliesin>; La présente traduction est dédiée au druide ami Ian Tucaros, ndt]

15 Voir la conférence du 8 décembre 1923 dans **GA 322**.

16 Voir : *Die Grenzen der Naturerkenntnis [Les limites de la connaissance de la nature]* (**GA 322**), Dornach 2020.

17 Tout d'abord lors du premier cours ésotérique du 15 février 1924 : « Avec ce cours, je souhaiterais redonner une fois encore à l'Université libre des sciences spirituelles en tant qu'institution ésotérique la mission, à laquelle elle menaçait d'être arrachées ces dernières années. » — Du même auteur : *Esoterische Unterweisungen für die erste Klasse der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft [Enseignements ésotériques pour la première classe de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (École libre de sciences spirituelles)]* (**GA 270a**), Dornach 1992. Ou bien : « Das war der Sinn des Baues, Wort und Antwort, Logos und Mensch. [...] Die Götter schauten Erwartungsvoll auf den Raum des Wortes hinab, aber [...] die Antwort des Menschen blieb aus » [C'était le sens de la construction, parole et réponse, le logos et l'être humain. [...] En pleine attente, les dieux regardaient vers le bas l'espace du Verbe, mais [...] la réponse de l'être humain ne vint point.] » Cité d'après Thomas Meyer : *Ludwig Polzer-Hoditz — Ein Europäer*, Bâle 1994, p.227. Voir : Richard Ramsbotham : *The Burning of the Goetheanum. The play for Voices [L'incendie du Goethéanum. La pièce pour Voix]*. Edimbourg 2023.

18 Voir Rudolf Steiner : *Trois progressions de l'anthroposophie : philosophie, cosmologie religion* (**GA 25**), Dornach 1999.

Les sens supérieurs conforment eux-mêmes à appliquer — les facultés, sonorités, paroles et formes du penser à saisir, en culminant dans la pure perception-Je — présupposent un puissant élargissement, carrément supra-éveillé, de la compréhension de soi égocentriste habituelle, avec un problème de déchirement méthodique de la conscience de veille centrée dans la tête. Cela serait également perdu sans espoir dans cet élargissement si, dans le sens de la voie moderne du Graal esquissée ci-dessus, la compassion ne venait pas à sa rencontre, à partir de la sphère corps-âme purifiée — c'est-à-dire médiatisée par le sens moyen intériorisé de la chaleur en tant que fille des sens basiques « maternels » — qui, en tant que force d'amour et d'inspiration, transmet des points de cristallisation aux impressions vides, inspiratrices et intuitives, jusqu'à ce qu'elles deviennent socialement actives. Ainsi, conformément à l'évolution définie par Steiner en septembre 1920, les impressions des sens basiques sont éveillées dans le domaine des sens supérieurs.

Je comprends les sens supérieurs en conséquence comme les sens « masculins ». Ils sont reliés au supra-éveil et à l'initiative — s'ils sont fondés dans une perception objectivement en empathie des formes du penser ancien propres qui peut — au-delà des gabarits de réflexion coagulés et solidifiés ou encore des critiques vétilleuses — être une faculté porteuse d'avenir. Dans les descriptions des Mystères d'Hibernie, Rudolf Steiner n'entre pas dans le détail de ces facultés spirituelles supérieures, tel qu'il est possible de le faire pour les êtres humains de l'époque de l'âme de conscience — dans un élargissement à la fois urgent et requis par l'époque d'un intellect déjà conformé — mais en se rattachant encore à une humanité de l'époque de la formation de l'âme de sensibilité, capable d'imaginations de manière telle que les images du corps humain vivant dans leur prédisposition à la polarisation masculine et féminine peuvent être prises comme portes de contemplation, pour s'élever à l'image de l'être humain — et vers quelque chose qui se trouve donc au-delà de chaque forme de corporification.

La caractérisation précocement citée de la mission de Scythianos en reçoit ainsi un nouveau contenu : « On commencera à comprendre Scythianos, qui n'a pas seulement à nous enseigner la réincarnation de l'être humain, mais ce qui subsiste et règne d'éternité en éternité. »¹⁹ D'éternité en éternité règne le principe de Création, de nature archétype masculine et féminine, à la manière dont les Grecs l'ont encore connu comme *Oouranos & Gaïa* ; La spiritualité de l'Inde antiquissime possédait encore la conception d'un couple divin.

L'élément reliant est aujourd'hui ce qui est supra-sexuel, qui a pris son départ dans la résurrection du Christ. Les récits évangéliques indiquent déjà que le Ressuscité impulse sa présence respective à partir de ce que l'on pourrait appeler « sa propre force de témoignage d'intérêt humain », et qu'il vient au monde à partir du fluide de ce qui vient humainement à sa rencontre dans la douce visibilité. Cela se passe dans le monde entier et à l'échelle humaine dans le « temple de la biographie ». C'est dans la Liberté humaine que réside l'élément d'initiative de l'impulsion du Goethéanum — pourtant vivement réclamé par l'époque — qui commence dans la perception sensorielle s'élevant à l'imagination, laquelle peut alors être pénétrée d'inspirations pour saisir intuitivement ce qui est socialement nécessaire. C'est ainsi que le *Logos* de la région, située au-delà de la polarisation créatrice masculine-féminine, est devenu proche de l'humanité. Et cela devient clair : Le Christ, le Scythianos et les mystères hiberniens sont trois éléments qui vont de pair et qui constituent une contribution celtique à la nouvelle conscience de l'amour créateur, rajeunie par la synthèse des anciens antagonismes, le mystère de Noël. Dans le cadre de la civilisation, les premières imaginations primitives du masculin et du féminin, en tant qu'éléments porteurs de l'évolution de l'humanité, apparaissent aujourd'hui dans une culture matérialiste de manière particulièrement contraignante et veulent être démystifiées. Les descriptions des mystères hiberniens de Steiner nous en fournissent la clé. Mais comme les tâches de la sexualité physique sont loin d'être terminées, il faudrait envisager un élargissement autonome et permanent de cet aspect.

Die Drei 1/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

G. Alfred Kon étudia la philosophie et la théologie et durant 28 ans et se chargea 28 ans durant de la responsabilité de la jeunesse qui nécessite des soins de l'âme, qu'il introduisit entre temps aussi à la connaissance de *Moby Dick*. De 2003 à 2015, il assura une pratique à Sarrebruck et il est depuis actif en tant qu'auteur et conférencier dans le domaine de l'anthropologie ainsi que dans l'histoire de l'art et de la culture. Depuis 2016, il vit non loin de la Mer Baltique et gère l'atelier d'art « Brighid ». Contact : alfred.kon@posteo.de

19 Voir la note 1. [et la suite de la citation : « Ainsi les enseignements des initiés pénètrent avec une abondance toujours plus grande dans l'humanité, afin que la nature du monde, l'être qui constitue le centre de notre univers terrestre, le Christ, soit de mieux en mieux compris. Aujourd'hui, celui qui abord l'étude de la science spirituelle ne peut encore que poser les premières bases de ce qui constituera les deux éléments essentiels du développement spirituel futur de l'humanité. La vie du Christ qui pénètre dans l'être intérieur en est le premier, la cosmologie spirituelle qui mène à la compréhension du Christ en est le second... » Voir la suite et ce qui précède dans : Rudolf Steiner : *L'orient à la lumière de l'Occident*, chez Triades, pp.1-193 — Paris 1980 — Traduction revue par Vincent Choissnel — ISBN 2-85248-045-X]